

Notre supplément musical

Ode pastoritia de Nativitate Christi

de Andreas d'Ath.

Dans son opus 1, publié à Douai en 1622, Andreas d'Ath se présente comme chapelain et organiste de la collégiale Saint-Paul à Liège, apud Eburones (1). Mais, dès le 17.X.1623, la compterie du Membri Mobilis de la cathédrale de Liège signale le paiement par d'Ath de 3 florins pour enregistrement de sa prestation de serment comme bénéficiaire de l'autel de Sainte-Marie, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Denis. C'est d'ailleurs en qualité de chapelain de cette cathédrale Saint-Lambert qu'il se présente dans son opus 2 (Douai, 1626). Il est encore cité dans les archives de cette église le 4.VIII.1628 à propos d'une augmentation de gages et, le 20.IV.1630 quand il reçoit un paiement de 12 patacons. Ensuite nous perdons sa trace. Son remplacement comme chapelain de l'autel Saint-Marie, etc. a eu lieu avant 1639.

Deux titres d'oeuvres nous sont parvenus; il s'agit de recueils de pièces religieuses, motets, hymnes, etc.

- Prolusionum musicae binis, ternis, quaternis, quinis vocibus comprehensae et ad organum bassi continui interventu accomodatae. Auctore M. Andrea D'Ath Gallo-Belga, servio, in insigni et collegiata Divi Pauli aede apud Eburones sacellano et organista. Duaci, ex officina Ioan. Bogardi. M.DC.XXII. (RISM 1. A 2654)

- Tomus secundus Prolusionum Musicarum Ter. Quat. quin. sen. vocib. cum basso continuo ad organum vel chelym, vel alium istius modi instrumentum. Auctore M. Andrea D'Ath servio in celeberrima Aede D. Lambertii Leod. Sacellano. Duaci, Ex officina Ioannis Bogardi. Anno M.DC.XXVI. (RISM 1. A 2655)

La comparaison des parties restantes de l'opus 1, incomplet, avec celles de l'opus 2, complet, montre deux oeuvres en tous points semblables. Moderne par l'emploi de la basse continue, Andreas d'Ath, élevé dans la tradition polyphonique du siècle précédent, accorde aux différentes voix une égale importance. Il invente facilement des motifs brefs, assez caractéristiques. et utilise systématiquement les entrées en imitations au début des motets et les imitations libres en cours de route. Il use modérément de vocalises, volontiers rythmées ♩ Notre exemple montre, en outre, l'écriture accordique du refrain (Alleluia), quelques courts soli du cantus et une opposition nette entre le rythme ternaire du refrain et celui, binaire, du reste de la composition. A noter aussi, in fine, le recours au plain-chant comme ténor.

Disciple des Pères Jésuites - il dédie l'op.1 à saint Ignace et l'op.2 à saint François-Xavier - Andreas d'Ath apporte un soin particulier à la juste accentuation de la prosodie. Signalons encore qu'un exemplaire de l'op.1 d'Andreas d'Ath figurait dans la célèbre bibliothèque de Joao IV de Portugal.

José QUITIN

(1) A propos des musiciens "éburons" voir QUITIN (J.); Jean de Castro, musicien "éburon" dans La Vie wallonne, t.LV, n^{os} 373-4 (63-69). Liège, 1981 et, lui faisant suite (69-71), HERBILLON (J.), Les Eburons-Liégeois.